

Ni pour la DROITE,
ni pour la GAUCHE.

A la FUMISTERIE ELECTORALE,
une seule réplique :

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

la révolte populaire contre l'oppression !

DE GAULLE contre l'Etat

L'ancien président du Gouvernement provisoire vient de remettre à la presse une déclaration, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle contredit et la personne politique et militaire dont elle émane, et le passé récent de son auteur.

Nous sommes de ceux qui aimeraient que, non seulement cette déclaration soit diffusée largement mais aussi qu'elle soit lue très attentivement par ceux à qui elle s'adresse. Notre désir ne s'inspire pas seulement de l'impartialité dont nous essayons toujours de faire preuve, mais aussi de l'absolue conviction qu'elle apporte une aide — inconsciente ? — à nos théories sur la nocivité de l'Etat, de tous les Etats.

D'ailleurs que nos lecteurs en soient juges :

« ...Tout le monde reconnaît de Gaulle, le voit que l'Etat républicain, tiré avec tant de peine de l'abîme, se traîne maintenant dans l'impasse. « CE, au milieu DU JEU DES PARTIS. » Provenant d'un « technicien », d'un homme qui connaît « LE JEU », l'aveu public mériterait d'être signalé. Il décuple en intérêt nos affirmations hebdomadaires et leur accorde une valeur accrue.

Parlant du référendum, le général corrobore notre argumentation tirée la semaine précédente au vote et publiée en éditorial.

« Sur vingt-six millions d'électeurs et d'électrices, neuf millions environ

ME et que, s'il n'est profondément changé, il va peser lourdement sur nos nouvelles destinées.

« SYSTÈME ABSURDE, car dans la France telle qu'elle est, les partis, tels qu'ils sont, représentent nos divisions, hélas ! multiples et profondes.

« Ce n'est pas sur la base unique de nos divisions que l'on peut bâtir et faire fonctionner l'Etat. En fait, AU- CUN PARTI ne possède l'autorité nationale QUI EST INDISPENSABLE POUR GOUVERNER EFFECTIVEMENT.

« MENT. Si plusieurs d'entre eux associent leurs délégations pour tenter de le faire ensemble, LEURS OPPOSITIONS RECIPROQUES EMPECHENT TOUTE ACTION COHERENTE. Des

« l'Etat N'EST PLUS LA REPRESENTATION DE L'INTERET GENERAL, mais une CONQUÊTE DONT LES PARTIS SE PARTAGENT LES MORCEAUX, tant

« dis que d'autres s'appliquent à le dominer, à la faveur de sa faiblesse et de sa confusion.

« SYSTÈME PERIME, car il y a contradiction entre les immenses problèmes financiers, économiques, sociaux, impériaux, militaires, extérieurs, qui se posent à la France à notre époque, et dont s'ils sont résolus elle peut sortir à nouveau prospère, heureuse et puissante et, d'autre part, LA CAPACITE LA RIGIDITE ET LA PARTIALITE DES PARTIS. Cette contradiction éclate déjà à tous les yeux. CHAQUE JOUR QUI PASSERA COMPLÈTEMENT LA DEMONSTRATION. Mais

« de quel prix la payerons-nous ? »

« Nous n'avons pas à nous excuser de la longueur de la citation : elle ne démontre pas nos colonnes et résume, en somme, toute notre agitation, tous nos efforts sur ce domaine. C'est un éreintement complet — qui étouffe la personnalité de son auteur — de l'idée de l'Etat. Seulement le général de Gaulle est complètement désarçonné lorsque en ayant terminé avec la critique, il voudrait s'atteler à la reconstruction d'une nouvelle organisation.

Il n'en souffle mot d'ailleurs, ahuri sans doute d'apercevoir brusquement toute l'utopie des actuels systèmes politiques, qu'ils soient en usage ou recommandés.

« Tout va vite aujourd'hui », termine-t-il, et tout retard pourrait nous coûter cher. » C'est, en effet, dans l'accélération présente et inouïe de l'évolution générale que réside le drame dont les peuples sont les acteurs infortunés. Tous les faits et toutes les idées PASSÉS, QUOIQUE RECENTS, sont loin derrière nous. Les événements se succèdent à une rapidité CROISSANTE. GÉOMÉTRIQUE. SANS PRÉCÉDENT. AUCUN HISTOIRE DE L'HUMANITÉ.

« On d'étonnant en ces conditions que l'Etat se trouve dans une impasse herméneutique, avec tous les systèmes s'en réclamant ou s'y dérivant et que la belle et lumineuse anarchie sorte du domaine de l'impossible et soit immédiatement réalisable ? A temps nouveaux, à mentalité nouvelle, il faut de nouvelles FORMULES NOUVELLES.

« Le plus difficile est de vaincre la répugnance ancestrale DU NOUVEAU. L'avenir, cependant, est à l'audace, au dépassement idéologique et matériel. Le peuple doit donc manifester son courage civique en refusant de participer à la mascarade DU VOTE émasculateur, cette formule dérivée et archaïque et le prolonger positivement en renversant cet Etat et ce Capitalisme dont le premier n'est que le germe obscurcieux du second, ni LA CREVE GÉNÉRALE INSURRECTIONNELLE, avant qu'il ne soit trop tard.

LIBERTAIRE.

LE SCRUTIN DU 10 NOVEMBRE : un nouveau mensonge

Tout arrive, même les pires désastres...

Et c'en est bien un que l'humanité, après le cataclysme qui s'est abattu sur elle durant des années, puisse encore distraire ses jours dans de burlesques plaisanteries comme le scrutin du 10 novembre.

Désastreuse, la campagne en cours, consacrant la docilité d'une opinion publique déçue, mais encore assez souple pour se faire la complice d'une aussi vaste escroquerie !

Désastreuse, cette débauche de promesses démagogiques, en ce qu'elle incite le prolétariat à se contenter de la solution paresseuse du vote et tend à éteindre ce souffle de révolte sans lequel rien de grand n'est possible !

Désastreuse, cette improvisation de mi-carême car le peuple en votant va une fois de plus, signifier son adhésion à un système absurde dont il fait invariablement les frais !

Mensonges, toutes les proclamations doucereuses de la DROITE par lesquelles elle veut rassurer le peuple sur ses intentions.

Mensonges, les promesses de réformes sociales de la GAUCHE, réformes qui ne seront réalisées que grâce à l'action directe des travailleurs par le canal de leurs syndicats !

Mensonges, les dires des dirigeants de la C.G.T., indignes d'être considérés comme des représentants de salariés, lorsqu'ils encouragent les syndiqués à prendre au sérieux la comédie qui se joue !

Le 13 octobre, tous ces bonimenteurs de bazar ont demandé aux électeurs de voter la Constitution. Aujourd'hui, ils sollicitent l'honneur et l'avantage de la mettre en application. C'est ainsi que le peuple, après avoir légalement et DÉMOCRATIQUEMENT décidé de se payer des escrocs pour gérer sa misère, va les choisir lui-même ! Tel est le tour de force réalisé par ces jongleurs...

Quant à nous, anarchistes, qui ne brigions aucun mandat et ne sommes pas en quête d'une clientèle électorale, nous n'avons aucun intérêt à induire en erreur ceux qui sont opprimés. Aussi affirmons-nous que, quel que soit le résultat du scrutin, APRES COMME AVANT, le peuple devra lutter pour sa véritable émancipation.

Nous nous abstiendons de participer au dit scrutin comme à tous les autres, car en y participant, nous donnerions notre appui à ceux qui enchaînent le peuple.

Mais le jour où ce dernier sera décidé l'effort ultime qui balaira le capitalisme et l'Etat par la révolution sociale, qu'il sache que les anarchistes, fidèles à leur idéal, seront avec lui au premier plan dans l'action.

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE.

PREPARATION d'un climat belliciste

La Diplomatie semble avoir pris le sommeil du juste, aussi est-ce dans les duels oratoires de ces jours-ci, que nous chercherons à fixer nos idées.

Tout d'abord, les hommes politiques ont surtout visé à créer un climat favorable à leur point de vue, avant l'ouverture de l'Assemblée de l'O.N.U., et afin de laisser les peuples haletants, dans l'attente des décisions, ils ont procédé par la formule de la douche écossaise.

Byrnes déclare que la tension est très sérieuse entre les U.S.A. et Moscou... mais qu'il ne désespère pas, Churchill, toujours très amical avec son compère de la guerre, dénonce, véhémentement, de la tribune des Communes, que le plus grand obstacle à la paix c'est l'URSS, qui maintient 200 divisions sur pied de guerre... que la démocratie est donc terriblement menacée, il se félicite au surplus de la rupture entre le gouvernement de Sa Majesté et le Communisme. Le Major Attlee, devant les Trade-Unions, accuse avec non moins de conviction et d'énergie le communisme, antidémocratique et antilibéral, il y a donc un point de commun entre ces deux grands chefs politiques. La démocratie est menacée, Staline croit que, tout s'arrangera, renvoyant la vapeur au dernier moment, il change toute la disposition relative au statut économique et politique de l'Allemagne... Quant aux allégations Churchilliennes, ce ne

sont que provocations : d'ailleurs, dans peu de temps l'U.R.S.S. n'aura plus que 40 divisions en Europe occupée.

A l'assemblée des Nations unies, offensive contre le droit de « veto » et contre-offensive de Molotov qui propose un désarmement partiel, mais qui appuie sur le fait que si la Russie, comme l'a indiqué le général Staline, n'a pas de bombes atomiques, il est très possible qu'elle ait des moyens de réponse égaux sinon supérieurs. Tout à tour douche glacée puis surchauffée, de quoi vous rompre les nerfs et vous jeter dans n'importe quelle aventure pourvu que cela finisse... car c'est exact, les peuples en ont assez, et les maîtres le savent, il faut donc trouver le mot d'ordre magique qui serait susceptible de créer la psychose nécessaire : Défense de la démocratie ? Lutte contre le Bolchevisme ?

Ces deux formules ont tant servi ! Il est à présumer qu'elles seront inopérantes pour inciter les peuples au massacre final, à l'anéantissement de la civilisation humaine.

Aussi est-ce la crainte d'un refus collectif au suicide général proposé, qui, hantant l'esprit des bergers actuels, leur fait suivre cette tactique de nouvelles optimistes et pessimistes alternées.

Mais les peuples sauront déjouer — espérons-le — les dessins de ces Machiavels au petit pied.

A. NONUMA.

SCANDALE DONT ON NE PARLE PAS

LES EXPORTATIONS CRIMINELLES

Le climat psychologique propice à de criminelles ventes de produits qui nous sont nécessaires... selon une parole de M. Philipp... est arrivé à un tel point, qu'il permet maintenant la divulgation de chiffres, qui, sans lui, eussent été fort dangereux.

Depuis que son premier propagandiste public, M. Lacoste, ex-ministre, a lancé le criminel « mythe-exportation », celui-ci a fait un terrible chemin. Sous prétexte d'achats massifs de machines-outils, dont notre capitalisme n'a pas voulu faire les frais avant guerre, nécessitant des ressources quotidiennes de devises, nos officiels patins vendent à l'étranger les produits et denrées indispensables à notre subsistance et à notre santé.

Que l'on ne s'y méprenne point. Ce ne sont pas les anarchistes qui se félicitent les propagandistes d'un « nationalisme économique ». Plus que quiconque, ils affirment l'absolue nécessité d'une interdépendance des économies nationales. Aucun pays ne peut maintenant rester isolé du reste du monde. Les Etats-Unis, avec cependant leurs immenses ressources en matières premières et la capacité inouïe de leur potentiel économique, en sont la preuve. Plus convainquant encore est l'exemple de l'U.R.S.S. dont les possibilités de réalisations d'un système « autarcique » sont plus grandes encore.

Mais entre vivre replié sur soi-même et se défaire des plus indispensables besoins au bénéfice d'une seule catégorie sociale, il y a une marge ! Cette marge est cependant comblée par notre capitalisme, aidé de tous ses valets obéissants : les ministres.

Nos ventes de denrées alimentaires

D'après les chiffres fournis par différents services officiels, nous avons vendu à l'étranger, du 1^{er} janvier à fin juillet 1946, pour 45 millions de francs de viande ; 2.000 tonnes de produits de ferme pour une valeur de 37 millions de francs ; 2.000 tonnes de céréales et farines valant 16 millions, ainsi que 18.000 tonnes de farines et produits vendus 502 millions. Nous avons vendu 1.000 tonnes de sucre si rare pour une valeur de 22 millions de francs et 25 millions de francs de denrées diverses d'alimentation. La vente de poissons a rapporté 23 millions.

Mais la palme de l'insouciance criminelle revient certainement aux responsables du chapitre suivant : cinquantaine-neuf millions de vin ont été vendues pour 2.955 millions ! Alors que les prolétaires de toutes conditions en sont réduits, depuis longtemps, à ne boire que cette eau phénolée désagréable, l'Etat, l'Etat tout puissant et irresponsable, fait le généreux en vendant notre vin aux capitalistes étrangers. Le véritable scandale du vin n'est-il pas ici, et non ailleurs ?

La publication de ces chiffres de ventes de produits alimentaires « qui nous manquent » aurait fait jaillir — il y a dix-huit mois — les pavés des rues pour en faire des barricades. Le peuple de ce pays est-il donc devenu au point de négliger la santé de ses propres enfants ? La population parisienne n'est-elle donc bonne à se faire tondre la peau que lorsqu'elle en reçoit l'ordre ? Pour des billes de sang, naines d'un pétrole archaïque ? Pour une prétendue libération qui ne libère rien, si ce n'est l'ambition des coteries politiques actuelles ?

DE NOTRE MINERAI AU COURANT ELECTRIQUE

Nos ministres cyniques maquignons, ont permis à notre capitalisme minier, la vente à l'étranger de 299.100 tonnes de minerai, totalisant 808 millions de

francs. Les sinistres peuvent attendre les profits dont l'absence empêche la reconstruction. D'eux, nos topages de toutes couleurs n'en ont cure : leur tragique situation n'est envisagée que sous le rapport de discours hypocritement humanitaires et pas davantage.

Mais il y a mieux encore dans l'abjection ministérielle. Alors que chaque famille se demande comment elle se chauffera cet hiver devant la carence du Ravitaillement officiel, en charbon, ce dernier a vendu à l'étranger trois cents mille tonnes de houille pour 910 millions !

Enfin, en cette période de restrictions d'énergie électrique, les usagers apprennent avec stupeur que nous en avons cédé pour une valeur de 23 millions de francs à l'étranger.

Ici une question se pose : A qui a-t-on vendu ce courant, comme à qui

a-t-on vendu le minerai ? Une grande partie de ce dernier a-t-il pris la direction de la Ruhr qui en manque et dont on nous fait un épouvantail de sa capacité de production industrielle ? Et le courant électrique a-t-il passé outre-Pyrénées ?

Gageons que les réponses tarderont à se faire connaître.

DE NOS HAILLONS A LA SUPERBE VOITURE DE MAITRE

Après ces sept années de stagnation industrielle et de restrictions vestimentaires, l'immense majorité du Peuple de ce pays est couverte de guenilles innombrables. Nous avons cependant acheté, en ces sept premiers mois de l'année, plus de 3.000 tonnes de laine et 9.000 tonnes d'autres matières textiles de plus que durant les 7 premiers

mois de 1938. Comment se fait-il donc que nous ne puissions satisfaire — au moins en partie — nos besoins dans cet ordre ?

C'est que nos ventes à l'étranger en textiles bruts, fils et tissus, ont « rapporté » 4 milliards ; 6 tonnes de fils et tissus ont passé les frontières, représentant une valeur de 3.316 millions et la vente d'objets d'habillement : 359 millions.

Le public qui se plaint de la mauvaise qualité des chaussures et de leur non-renouvellement apprendra avec indignation que 149 millions de francs de peaux ouvrées ont passé la frontière. De même pour les usagers du caoutchouc — pneus, etc. — dont 2.000 tonnes ont pris la direction de l'étranger pour 260 millions.

Le commerce d'alimentation et autres industries indispensables se plaignent de la parcimonie des distributions d'essence. Or, nous avons cédé 43.000 tonnes d'huiles minérales pour la somme de 104 millions.

Mais, par contre, 1.019 gros capitaux français ont éprouvé le besoin de faire venir chacun une magnifique automobile de l'étranger ! Est-il nécessaire de souligner que ces achats n'ont pu s'effectuer que contre remise de ces devises, dont seul en théorie l'Etat est détenteur. Ce dernier a donc fourni ces devises dont il se plaint, par ailleurs, de n'avoir pas assez.

Notre loim rapporte aux Trusts

(SUITE PAGE 2.)

ONZE NOVEMBRE

Anniversaire à méditer

L'anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 passe à l'arrière-plan des préoccupations politiques, pour lesquelles le grand problème du jour est celui des élections.

Ce n'est point, certes, que nous soyons chagrinés par le silence fait autour de cette date historique, qui ne suscite que les tristes réflexions du journalisme que des pamphlets d'un genre patriotique que nous ne qualifions pas particulièrement.

C'est précisément pour des raisons tout à fait contraires que nous nous faisons un devoir d'en faire état dans nos colonnes.

L'Armistice de 1918, en faisant cesser un combat qui durait depuis quatre ans, devait être le prélude à une ère de répit pour les peuples. Que la Société des Nations, présidée à la distribution des certificats de bonne conduite destinés aux plus sages, devait assurer la sécurité des faibles, mais la « sagesse des nations » s'enroulait au fur et à mesure que s'affirmaient les impérialismes bancaires et industriels, tout finit par se gâter, et le militarisme, aidé de l'internationalisme catholique, intervint selon ses bonnes habitudes. Malgré le traité de

paix (1) de 1919 et tous les Locarno qui suivirent, les puissants de ce monde décidèrent le 2 septembre 1939, que la suspension d'armes avait assez duré.

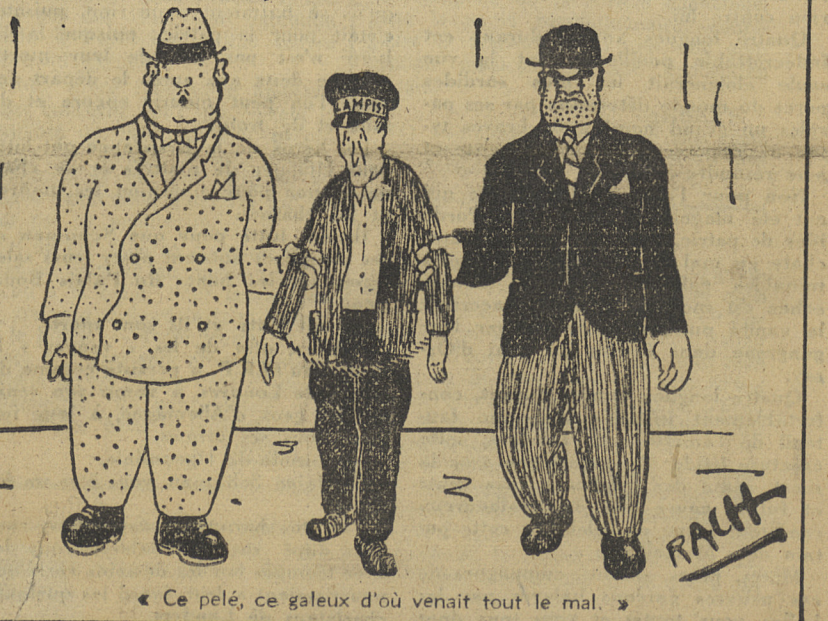
La capitulation du Japon et de l'Allemagne, en 1945, n'a rappelé que l'armistice de 1918, car les contradictions d'intérêts entre les impérialismes vainqueurs ne pouvaient demeurer cachées, malgré les artifices de la propagande. Au lieu de manifester notre intérêt pour une paix durable, les peuples se contentèrent de dire : « Ouf ! » à la cessation des hostilités ; chaque survivant étant tout ébahi de n'avoir pas été totalement éliminé dans un tel ouragan.

Cette « capitulation » ne fut plus dans les esprits qu'un armistice de pacotille considéré avec méfiance, sinon avec dédain. Or, nous sommes en fin 1946, le traité de « paix » n'est pas signé. On se demande, même, s'il le sera avant qu'il ne se déclenche un nouveau conflit.

La date — et non la commémoration — du 11 novembre, doit aux jeunes d'y penser, car elle est, pour

(Suite page 3.)

A PROPOS DE SCANDALES





Du micro au parachute

L'affaire Passy-Schuman fait beaucoup de vacarme. Ces messieurs se tirent dans les pattes à qui mieux mieux.

La presse asservie embouche la trompette. Rater une si belle occasion, vous n'y pensez pas! Quoi de plus amusant lorsqu'on est dans la doute jusqu'au bout de ce qu'on envoie sur la queue du voisin? Cela ne les lave pas, mais ces bonnes âmes y trouvent probablement une consolation. Et de traiter Schuman de lâche et celui-ci de faire valoir ses états de service, son ventre militaire, ses décorations, les lettres de général de Gaulle (le nous y joignons, nous y joignons). Ils sont donc plusieurs. Et les journaux de repartir de plus belles. Ta-ta-ta-ta-ta!

Où cela devient franchement amusant, c'est quand on voit certains hebdomadaires P.C.F. à la couverture rouge et orange, à la couleur orange (la couleur orange s'obtient par un savant dosage de rouge et de jaune), profiter de l'occasion pour s'écarter sur l'avancement

rapide de cet aboyeur et de quelques autres.

Nous posons une question aux rédacteurs de ce canard : « Parmi la génération spontanée d'officiers et d'officiers supérieurs que nous valait la fin de la guerre, combien y a-t-il de militants du P.C.F. ? »

Après avoir fait des pieds et des mains pour obtenir leurs galons nous aller voir que tous ces gradés sont les jeter à la figure. Au figuré naturellement, car quand on a vu avec quel plaisir d'anciens antimilitaristes des partis dits de gauche, par exemple, se couvraient de leurs lettres et avec quel bruit cruel ils accrochaient des laques des ficelles dorées on se rend aisément compte qu'ils ne les lâcheront pas facilement.

Quant à nous, pour ce qui est de l'armée en général et des galons en particulier, les lecteurs du Libéraire savent ce que nous en pensons. Ce qui m'évite d'en parler et me permet de rester correct. Rappelons aux rédacteurs d'Action « puisqu'il faut l'appeler par

son nom », que ce n'est pas seulement dans l'armée que l'on a vu des avancements rapides. Voyez ce qui s'est passé dans l'administration, dans les ministères, dans la police « avec nous », dans les sociétés nationalistes. On les a vus les petits concrets du parti, qu'il soit des masses ou de la fidélité et les amis et les amis de nos amis sont devenus nos amis.

Ce n'est pas nouveau, ne dirons-nous, cela a toujours existé. Bien sûr et c'est bien ce que je veux dire. Quels que soient les hommes ou les partis du pouvoir ils commettront les mêmes passe-droits, les mêmes injustices.

Mais revenons à notre bouillonnant capitaine. Un fait indiscutable ressort de sa polémique avec le fils Passy Schuman n'a pas santé et irrita le docteur français à aller se faire caresser la queue.

Alors... Alors Schuman doit être un homme qui ne s'écoute pas parler.

Et comme nous le comprenons.

R. CAVANHE.

SOUS LA PATTE DE L'OURS

D'un interview d'Arthur Koestler, par Jean Duché, paru dans le « Libéraire » nous extrayons quelques lignes :

« L'enthousiasme des gens de gauche pour l'U.R.S.S. est généralement en raison inverse de leur connaissance des faits. Les faits sont là à la portée de tous : abolition du droit de grève, subordination des syndicats ouvriers, aux bureaucraties des trusts employeurs, enchaînement de l'ouvrier à son lieu de travail sous la menace du emprisonnement, élimination progressive des enfants de la classe ouvrière des universités et des écoles supérieures réservées à la progéniture de la bureaucratie, restauration de l'héritage et de l'assurance sur la vie qui transfèrent aux enfants les privilèges sociaux des parents. Un des fondements du socialisme est que cha-

que bébé naisse avec les mêmes chances. Or, le contraste entre les chances d'un enfant riche et d'un enfant pauvre est plus grand en U.R.S.S. que dans les Etats-Unis capitalistes... »

« A tout cela il faut ajouter les déportations en masse (des citoyens soviétiques aussi bien que ceux des territoires occupés), la loi des otages, qui rend responsable des actes d'un homme sa famille entière, la suppression de toute opposition politique, ces élections qui n'accordent aux électeurs que le droit de voter ou non sur un candidat nommé par l'autorité supérieure, les référendums qui donnent 98 pour 100 de oui, etc. En un mot, un régime avec une économie nationalisée et centralisée sur laquelle se superpose une autocratie tyrannique et totalitaire. »

Arthur Koestler a servi sept ans dans le parti communiste. Depuis, il a fait le point.



A NOUS LE POUVOIR

Il est bon de lire « Temps Présent » classé par « Une Semaine dans le Monde » parmi les journaux M.R.P. « Temps Présent » offre à ses lecteurs — et à titre gracieux — la clef du mystère politique.

Cette clef, la voici :

« Le même lui, en vérité, offre et sépare les hommes politiques : le pouvoir. On voudrait bien y parvenir avec ses amis. Si l'on ne peut pas, on y sera

PAPIER HYGIENIQUE

D'après « Une Semaine dans le Monde » il y a en France, la douce, 150 hebdomadaires communistes, 120 hebdomadaires socialistes et une cinquantaine d'hebdomadaires M.R.P. 320 hebdomadaires tripartites! Il y a du choix!



LA POLITIQUE DE LA MAIN TENDUE

Dimanche matin 3 novembre, la municipalité communiste de Colombes inaugurait l'avenue Stalingrad. Un tel événement donna lieu à un déploiement des forces stalinistes, qui défilèrent derrière de multiples pancartes représentant les nombreuses associations se ralliant au parti communiste, les référendums qui donnent 98 pour 100 de oui, etc. En un mot, un régime avec une économie nationalisée et centralisée sur laquelle se superpose une autocratie tyrannique et totalitaire.



LE P. C. BRISEUR DE GREVE

Les journalistes du Sud-Est (Lyon, Saint-Etienne et Grenoble) ont déclenché une grève de protestation pour obtenir 25 % d'augmentation de leur traitement. Depuis trois mois en effet ils paient au milieu de promesses patronales jamais tenues ou étaient limités par des commissions d'études dont les travaux n'aboutissent à rien. Le dernier moyen de gagner du temps employé par les directions fut de proposer aux journalistes d'attendre les décisions à prendre le 5 novembre par un comité mixte patronné par M. Bidonet... cinq jours avant les élections.

Le mouvement, parti le 31 octobre fut unanime. Il n'y eut que deux défections : celle du « Travailleur Alpine », le noble, et celle de « La Voix du Peuple » de Lyon, organes du Parti Communiste. Brisant la discipline syndicale, et obéissant aux consignes de la cellule, les journalistes communistes firent les jaunes.

Il y eut des totalitaires, les postiers, qui maintenaient les journaux. Faudrait-il ouvrir une chronique pour inscrire tous les actes de sarnissage des stalinistes?

LES GRANDES RESISTANCES mais oui, mon capitaine

Quatre longues années durant, du micro de la B.B.C., un misérable laideron du nom de Maurice Schuman déversa dans le cœur de ses compatriotes des sermons de haine féroce contre les oppresseurs nazis.

Quatre longues années durant, cette charogne abominable menaçait de sanctions divines et humaines les Français qui suivraient le drapeau de Hitler, voire ceux qui ne tentaient rien contre lui.

Quatre longues années durant, cet indécorable pouilleux dont la seule seule cloquerie des plus sordides porcs du monde déterminait par ses paroles un grand nombre de braves types à s'opposer à la brute fasciste et à se résoudre à périr.

Non pour l'idée de liberté, ce qui eût été magnifique, mais pour l'ordre idéal de patrie, pour que quelques crâches, en mal de despotisme, quelques minables galonnés dont le fameux échec du mois de juin 40 exacerbaient la vanité puissent venir cultiver leur gangrène dans l'étré du cult d'Orsay.

Quatre longues années durant, confortablement installée dans un fauteuil de l'émetteur de Londres, cette créature fébrile, de connivence avec la mort, s'efforçait de faire entendre sa voix et la cause que des matoureux rendaient l'âme en célébrant cette putain de « Marcelline ».

Mères, pères, enfants, compagnes de ces pauvres garçons balayés par les balles, vous toutes et vous tous dont

un être cher repose à présent sous la terre, réveillez-vous, remuez-vous, allez trouver cette ignoble canaille, allez lui demander des comptes pour ses manœuvres frauduleuses; allez lui crier à la face qu'il n'est qu'un escroc dégoûtant.

Quatre longues années durant, il a fait des milliers de dupes; il a persuadé des hommes généreux qu'ils se battaient pour quelque chose, alors qu'ils se battaient pour rien, puisque c'était pour la patrie; puisque la liberté n'est pas née de leur mort; puisque deux ans après le départ des nazis l'on peut mourir encore et de faim et de froid.

Les héros de la Résistance ont lutté pour changer de maîtres et de chaînes et non pour supprimer les maîtres et les chaînes.

Ils ont lutté pour que Schuman et ses complices puissent poser leurs sales fesses sur les bancs du Palais Bourbon.

Ils ont lutté et ils sont morts.

Alors, afin de les « venger », le leader du M.R.P. a persisté comme du temps de Londres, à vomir son venin sur les gens d'Allemagne, à leur imputer tous ses crimes.

Le comble de l'ignominie.

Captaine Schuman, vous êtes un fumier.

Par vos harangues captieuses, vous avez dupé vos semblables, vous les avez trompés sur les desseins réels que nourrissent à leur égard les quelques charlatans de Londres.

Vous êtes un usurpateur.

Votre éloignement du champ de bataille vous interdisait l'initiative d'inciter le peuple de France à la révolte, de vous prétendre résistants.

Vous êtes un capitulaire.

Au moment d'être bombardé sur le sol de la douce France, pour aider vos compatriotes, au moment de vous trouver en face de vos ennemis, vous avez reculé, vous avez cédé à la peur; soudainement, devant le vide qui vous attendait, vous vous êtes souvenu d'une vieille blessure et avez préféré retourner en Angleterre.

Dans le langage militaire, cela s'appelle désertion en présence de l'ennemi et relève du Conseil de guerre.

Si vous avez servi dans l'armée allemande (hypothèse plausible certes, ne vous nommez-vous pas Schuman?) et adopté dans un semblable cas, l'attitude qui vous attire les anathèmes du colonel Passy, une ordure de votre espèce, tout laisse supposer que vous eussiez été précipité hors de l'avion à grands coups de bottes dans le derrière ou exécuté sur le champ. Alors votre charogne infecte, au lieu d'empoisonner le monde serait allée dans les campagnes remplir le rôle d'un engrais.

Reste à savoir si les agriculteurs auraient admis sans protester que la dépouille putréfiée de l'horrible et puant Schuman s'élevait au rang de fumier.

Geo CEDILLE.

ANARCHIE et ANARCHISME

Les anarchistes définissent souvent dans leurs ouvrages, leurs causeries, leurs discours, ce qu'ils appellent l'anarchisme. Ils expriment clairement leur idéal, leur programme d'action immédiat et futur. Être anarchiste implique pour tout militant un renversement COMPLET de l'ordre établi suivi d'une organisation sans contrainte ou toutes les initiatives partant de la base, au minimum puisqu'elles ne seront pas brimées par des cadres officiels et étroits.

Les anarchistes ont sur le terrain révolutionnaire la position d'avant-garde. SEULS ils osent rejeter le gouvernement, l'Etat, une dictature fut-elle du prolétariat. Ils veulent réaliser la société la plus libre qui ait été réalisée jusqu'ici.

Les militants anarchistes, les vrais, sont cohérents, dans les grandes lignes de leur vie, avec leur programme de liberté. Ils savent s'exiler quand leur action devient impossible, endurer la prison, quitter toute leur vie privée pour aller là où il y a lutte contre l'oppression.

Dans notre mouvement, nombreux sont les militants dont la vie, émaillée de luttes, ne montre pas la moindre trahison.

C'est parmi les anarchistes que l'on rencontre ce type de militants renonçant à tous les plaisirs, vivant tendus vers son but, et mourant en silence et sans gloire de misère ou d'usage.

Toutefois certains anarchistes — très peu — présentent une dissociation assez pénible entre leur vie de militants et leur vie privée.

Ces militants, si cohérents dans leur activité sociale, ne se conduisent pas toujours en anarchistes dans leur famille. Celle-ci doit être une première cellule de vie libre où l'enfant est élevé sans contrainte inutile, superficielle et abusive. Un peu partout les écoles modernes naissent surtout dans les pays anglo-saxons. Ces écoles, non dirigées par des anarchistes, emploient des méthodes libertaires, que les anarchistes ne désapprouveraient pas.

Dans le domaine sexuel, beaucoup restent à l'arrêt.

Les idées de Freud et de Dr Reich devraient être connues de tout révolutionnaire. Le fait que le psychanalyste Reich ait dû fuir le nazisme, qu'il ait été emprisonné aux Etats-Unis et critiqué à outrance par les réactionnaires de droite et de gauche montre bien la portée révolutionnaire de ses œuvres et que la question sexuelle est étroitement liée aux problèmes sociaux.

Sur le terrain intellectuel, l'anarchiste entend être très large et très tolérant, et compréhensif. Chaque artiste à plus (Suite page 4)

L'ANARCHISME EN ACTION III. - Le climat de l'insurrection et les possibilités de l'anarchie

La période insurrectionnelle doit déjouer, détruire tous les préjugés existant à l'égard des institutions établies comme envers les idées politiques qu'elles représentent. L'insurrection de la Révolution russe, dès ses débuts, dans la mauvaise préparation qui la précéda. Non seulement l'organisation politique de l'U.R.S.S. ne peut être admise comme exemple à suivre, mais surtout ses irrégularités sociales doivent être dénoncées avec une énergie croissante, afin d'éviter de faire sombrer la Révolution latine qui vient.

Il n'est pas suffisant d'affirmer que notre Révolution doit durer 1917. Ce serait commettre la même erreur. Les Soviets ont plagié leur prédecesseur, le régime tsariste et ont conservé ses larves et ses impuissances. Une véritable révolution suppose un renversement total des valeurs existantes, leur remplacement par des formules nouvelles, inédites ou, au moins, moins connues.

En aucun cas, la Révolution Latine — Car selon les signes précurseurs actuels, la Révolution mondiale doit débuter dans l'un des trois pays latins — la Révolution Latine, disons-nous, ne doit copier l'incomplète révolution russe. Elle ne peut s'en inspirer, elle doit même éviter comme la peste toute analogie avec elle. Depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, la Révolution latine a fait faillite. Cet échec, douloureux, est le résultat d'une préparation préventive politique, qui a suppléant et annihilé les effets bienfaisants qu'aurait engendrés une préparation sociale.

Si nous ne voulons pas que les grandes épreuves qui vont éclater tout prochainement, dont les prémices sont en route depuis plusieurs années et dont le moment ne peut plus être attendu, nous ne voulons pas laisser passer une chance providentielle inouïe d'instaurer enfin un régime social ordonné, rationnel et basé sur les possibilités fantastiques que nous offre si généreusement le progrès technologique. Il nous faut habituer les esprits à la conception d'une Révolution complète, totale et sans précédent. C'est l'œuvre de notre négation, de nos critiques incessantes, c'est notre travail de mine, de sape, que créer le « climat insurrectionnel », creuser préparé en vue du bouleversement apporté par les idées nouvelles, la conception d'une révolution sociale.

Si notre préparation intellectuelle, idéologique est insuffisante lors des événements prochains, si nous n'avons, par des attitudes continues, méthodiques, sapé les préjugés sociaux actuellement encore en cours dans les esprits des

l'Etat-indispensable, abattre le préjugé de l'autorité sous toutes ses formes nuisibles et inutiles, doit être la part prépondérante de l'activité révolutionnaire. Cette action doit se faire de suite, en ce moment, avant l'insurrection, sinon elle sera impossible. Notre contribution à l'agitation populaire risquerait — encore une fois — de profiter exclusivement aux politiciens sans scrupules, au détriment de ceux qui souffrent, peinent et espèrent en l'avenir.

Lorsque le peuple aura débarrassé son intellect de nombre de préjugés sociaux qui entravent son essor moral, sa libération économique ne sera pas éloignée. C'est notre rôle à nous, anarchistes, que l'aider dans le débroussaillage moral et idéologique. Sans « climat » nihiliste, négateur, critique et propice aux innovations hardies, l'Anarchie n'est pas possible, du moins au lendemain même de l'insurrection. Par contre, une insurrection précédée d'une intense agitation spirituelle, intellectuelle, engendrera automatiquement l'Anarchie, seule créatrice d'ordre rationnel et scientifique.

Marcel LEPOIL.

Conditions du Fascisme

Suite de la 1^{re} page

C'est, d'une part, la tendance continuée, envahissante, de remettre toutes les initiatives aux mains de l'Etat, c'est-à-dire à une masse de services anonymes, et en définitive à des bureaux tout puissants mais incontrôlables et à une classe de techniciens. C'est par ailleurs la poussée vers l'étatisation de la pensée de la Nation, par les moyens d'information, et simultanément, l'intégration des cellules sociales (syndicats et communes) dans l'appareil centralisé de ce même Etat. C'est sur le plan économique la tendance continue à sacrifier le bien-être individuel au bénéfice de la Nation, pour un mode qui sert de prétexte aux intérêts privés ou de castes. Le plan quinquennal veut transformer l'économie française en une économie puissante bâtie au prix des sacrifices du plus grand nombre. C'est le trait caractéristique de l'Etat-muséologique ou d'une insurrection lourde fut créée de toutes pièces à coups de milliards, de travail forcé et de misère généralisée. C'est la marque du Japon où l'Etat était prodigieusement riche et la population misérable; c'est la devise du système soviétique, où le Nième plan quinquennal prévoit toujours toujours pour ceux d'en bas que l'Etat devienne encore plus fort, par l'achat de nouvelles turbines, de nouvelles chaudières et de nouvelles machines outils, par le développement des armées et du matériel de guerre, jusqu'à devenir invincible.

Cette marche vers le totalitarisme s'accomplit sous nos yeux, en France. Elle est moins spectaculaire que les parades des bandes paramilitaires, mais plus dangereuse, car elle s'attaque aux données économiques, à la mentalité de la jeunesse, aux formes d'organisation sociale. C'est pourquoi la véritable défense contre le fascisme doit s'accomplir non par des protestations contre des formes apparentes et relativement inoffensives, mais par le développement accru de tous les organismes véritablement indépendants par la défense de la dignité ouvrière et humaine, par l'activité de toutes les formes d'associations en dehors de l'Etat, pour maintenir, créer ou étendre les milieux et les cellules sociales pouvant se substituer à la lourde machine totalitaire.

Damashki.

SCANDALE de l'exportation

Suite de la 1^{re} page

Toutes ces ventes, dont les chiffres sont exclusivement de source officielle, aggravent, avec notre misère physique et physiologique, notre famine persistante. Elles sont dues, paraît-il, à la nécessité d'échapper aux pénalités imposées. Les 1.019 voitures de maître prouvent que les mailles du filet autoritaire, laissent passer les combinaisons favorables aux privilèges du régime, ce qui n'est certes pas pour surprendre nos lecteurs.

Mais nos Excellences révolutionnaires ont néanmoins fait acheter, à la place des trusts et avec l'argent de nos retenues aux salaires, 158.000 tonnes de machines représentant 10.695 millions. L'on comprend donc très mal la raison qui nous a fait vendre 8.069 tonnes de machines pour 893 millions à l'étranger! Mais la politique, comme l'Eglise, a de ces mystères.

Entendons-nous bien : nous ne pouvons nous élever contre l'achat indispensable de machines-outils. Nous accusons, par contre, notre capitalisme de n'avoir pas voulu distraire une partie de ses bénéfices pour le renouvellement — avant guerre — de l'outil national, dont le parc reculait — et possédait encore — 50.000 machines-outils vieillies de cinquante ans! Et c'est nous qui, maintenant, faisons les frais, par nos restrictions de toute sorte, nos impôts abusifs, de l'avarice du capitalisme.

La carence du régime ne peut être mise en doute sérieusement et nul ne l'a contesté. Mais la complexité actuelle de tous nos ministères à l'égard du capitalisme, ne prouve-t-elle pas aussi l'incapacité carence de tous les partis?

Et cette communion d'impuissance et de cynisme ne doit-elle pas inciter le peuple à jeter bas politiciens et capitalisme par la grève générale insurrectionnelle urgente?

Marcel LEPOIL.

A PROPOS DE NUREMBERG UN SEUL PENDU

De nombreux signes précurseurs de la conflagration mondiale, étaient nettement visibles avant 1939. Les conseillers politiques, économiques, financiers et militaires de tous les gouvernements ont dû en avertir leurs responsables nationaux, ou leur incapacité à le faire, a été démontrée. A moins que leurs maîtres, les chefs d'Etat n'aient voulu délibérément fermer les yeux aux réalités, ce qui est non seulement possible, mais probable.

Dans ces conditions les traités de paix, E.U.X., tous les hommes politiques qui se possèdent, avec un sourire complice, les frustres porte-feuilles ministériels, E.U.X., leurs soutiens, les Partis de droite, du centre, de gauche, E.U.X. depuis les chefs — les CHEFS et non les troupes — des partis fascistes et d'extrême droite au Parti Communiste inclus.

La politique monétaire du Reich, à elle seule, devait dessiller les yeux des moins avertis. Afin d'annuler les dettes intérieures, c'est la banqueroute du mark en 1923. Puis vient le relèvement des dettes, des réparations, par le moratoire Hoover, du 20 juin 1931, accentué par les accords de Lausanne. La Haute Banque Internationale permet la ruine des porteurs privés des emprunts Young et Dawes, afin de conserver ses participations industrielles et financières dans le Reich. Le 9 juillet 1933, c'est la suspension des transferts, annulant, en fait, les dettes commerciales et le décret de juin 1935 ferme le cycle en interdisant — SOUS PEINE DE MORT — au citoyen allemand de régler sa dette étrangère.

Par la grande œuvre magistrale — escamoteur SCHACHT — l'un des plus riches — le Nazisme possède une monnaie saine et peut se permettre de la nationaliser à outrance de la nation tout entière et entrevoir les jours bienheureux de l'invasion guerrière de l'Europe.

C'est alors l'élevation continue, VISIBLE, des crédits militaires. De 515 millions de marks en 1930, ceux-ci sont à 3 milliards en 1933 et 10 milliards en 1935. D'après l'acte d'accusation de Nuremberg, le III^e Reich a dépensé du 1^{er} avril 1935 au 31 décembre 1933, une somme équivalente à 345 milliards, soit le double des dépenses françaises pour la même période.

Le potentiel industriel augmente considérablement et les importations massives de matières stratégiques progressent de façon VISIBLE, elles aussi. L'importation du minerai atteint 132 %, celle du pétrole 116 % et toutes les matières indispensables à la production de guerre suivent une ascension continue.

Tout est prévu, tout se pile en vue de la future guerre. Sous prétexte de besoins économiques, l'on construit des autocarènes pour un valeur de 10 milliards de marks. Or ces routes ne TRAVERSENT AUCUNE AGGLOMERATION et sont construites exclusivement pour la guerre.

La lutte anglo-allemande pour

le fer suédois, accentue les prévisions alarmantes concernant la guerre inévitable. Les dépenses militaires des puissances triplant entre 1925 et 1937, ont fait monter les prix de gros mondiaux. Les achats anglais et allemands se disputent — à coup de hausses successives — l'indispensable fer suédois. Finalement, l'industriel anglais l'emporte. LANGE, chef de la métallurgie allemande est aux abois : si le minerai lorrain est défaillant, lui aussi, C'EST LA GUERRE IMPOSSIBLE.

Car la Ruhr, puissante en charbon, est pauvre en minerai. L'arrêt des envois lorrains aurait pour ré-

fournisseurs de l'INDISPENSABLE minerai, sans lequel la guerre n'est pas possible.

Hommes politiques et financiers anglo-saxons désireux, les premiers de plaire aux seconds, ces derniers de toucher, A TOUT PRIX, les dividendes de leurs « participations » industrielles et financières allemandes.

Haute Banque Internationale, dont les visées sont si étroites, si mesquines, dont les buts sont si moyennageux, qu'ils ne se peuvent réaliser, en fin de compte, que par des guerres sanglantes, longues et coûteuses.

Capitalisme, enfin, qui effrayé de sa fin prochaine pense la retarder par des procédés d'intimidation, de coercition, brutale ou pateline.

TOUTES LES RESPONSABILITES, LES VERITABLES, S'Y FAI- LAIT le chatier, le globe se couvrirait de potences hideuses, de charognes en décomposition. C'est pourquoi il est fait grand tapage autour de la douzaine de pendus, SOUPAPES DE SURETE D'UN REGIME AUX ABOIS. Ceux-ci ont pu pour celui-là.

Les anarchistes ne sont pas aussi sanguinaires. Ils désirent ne voir qu'un seul pendu et c'est le capitalisme. Car celui-ci mort, tous les criminels, qui ne puissent l'être que grâce au pouvoir que le régime leur délègue, seront par ce même réduit AUTOMATIQUEMENT à l'impuissance.

MONDIUS.

GRUPE DES ETUDIANTS ANARCHISTES

Le groupe des étudiants anarchistes est en formation. Pour adhésion, écrire : Groupe des étudiants anarchistes, 10, rue Saint-Marc, Paris (2^e). Jeunes gens qui voulez mettre votre savoir au service d'une noble cause, rejoignez les anarchistes!



